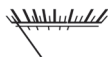


Carla Demierre

QUI EST LÀ ?



art&fiction
Lausanne, Genève
2020

Couverture et cul-de-lampe: Nelly Maurel
Vignettes pages de titre: Jérémie Gindre
Image page 49: «Hélène Smith aux pieds de Théodore Flournoy lors d'une séance à Florissant. Photo X.», in Olivier Flournoy, *Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse*, Neuchâtel, La Baconnière, 1986

La plupart des histoires de cette collection ont paru dans trois fanzines publiés et distribués par l'auteure à son entourage entre août 2017 et juin 2018.

Amélioration de message chuchoté a paru en octobre 2019 dans le numéro 8 de la revue *La tête et les cornes*.

Histoire d'un chant a paru en versions française et espagnole au printemps 2020 dans la revue en ligne *Fracas*.

© art&fiction, éditions d'artistes, Lausanne, Genève, 2020

TABLE

LA FRÉQUENCE JÜRGENSON.....	9
LA NUIT DU PHONOGRAPHE	17
ARCHÉOLOGIE D'UN MÉDIA MORT	53
UNE TOMBE QUI PARLE	73
K7 FANTASMA.....	81
HISTOIRE D'UN CHANT.....	91
L'HOMME AU MAGNÉTOPHONE	101
QUI EST LÀ?.....	109
LE CONFÉRENCIER SANS LANGUE.....	125
AMÉLIORATION DE MESSAGE CHUCHOTÉ	139



LA FRÉQUENCE JÜRGENSON





UN HOMME NAÎT À ODESSA en 1903. Son nom signifie Celui-qui-tire-sa-puissance-de-son-pacifisme-et-qui-est-le-fils-d'un-laboureur. Mais ce nom n'aura pas d'influence particulière sur son destin. Néanmoins, comme une constellation d'étoiles baptisée d'après son découvreur, la fréquence 1485 kHz porte le nom de cet homme. Au cours de sa vie, Jürgenson étudie le chant lyrique et la peinture. Une maladie lui abîme suffisamment les cordes vocales pour le priver de chant, et comme ses mains vont bien, il continue de peindre. Il réalise des films documentaires et participe en tant qu'archéologue amateur à quelques travaux d'excavation à Pompéi. Là, il passe plusieurs mois à peindre de méticuleuses copies de chaque objet déterré.

En 1957, Jürgenson fait l'acquisition d'un des tout premiers modèles de magnétophone portatif qui pèse à peine cinq kilos. Il capte de petites séquences de sa voix chantée et

documente, en prévision de films à venir, des paysages et des événements sonores. Tout en marchant avec son micro pointé devant lui, il considère son ouïe tendue vers l'horizon, à l'affût d'une brèche acoustique taillée dans le temps par une voix. Ces quatre lettres i o v x résument à elles seules toute sa quête.

Jürgenson est moins grand et moins maigre que ne le laissent paraître ses costumes souples et italiens. Il arbore une élégance à la Robert Mitchum, laissant ressortir le col de sa chemise sur le col de son veston. Ses cheveux forment des vagues au-dessus de son crâne, que seul le port régulier d'un casque audio calmera un peu.

À la fin du printemps 1959, dans une petite forêt des environs de Stockholm où il est venu enregistrer le chant des oiseaux, Jürgenson capte à son insu des sons situés dans un au-delà inaudible. À cette époque de l'année les journées sont longues et le climat est doux. Il ne rentre chez lui qu'après la tombée de la nuit, son costume tout imprégné d'une odeur de pin sylvestre et de tourbe. Il passe cette soirée de juin à écouter l'enregistrement et, là où il marquera la bande de deux croix, il entend le son d'une trompette et la voix d'un homme parmi

les oiseaux. Le vumètre du magnétophone luit dans la pénombre comme un œil d'alligator.

Après s'être assuré que l'appareil est en état de marche, Jürgenson envisage deux hypothèses : audio ou radio, une hallucination ou une interférence. À partir du premier x tracé, on croirait entendre une cohorte de pinsons des arbres jetés dans un mixeur tournant à plein régime. Il suffit de quelques centimètres de bande pour réduire leur chant en particules si fines qu'elles forment une plage de pépiements sur laquelle peuvent venir se poser d'autres sons. Sonnent alors quelques notes de trompette, comme un avertissement, puis une voix grave à la tonalité norvégienne fait son apparition, énonçant quelque chose à propos d'animaux nocturnes, peut-être bien des oiseaux. Jürgenson a déjà eu des visions, souvent géométriques, et entend occasionnellement une voix détimbrée prononcer de longues phrases phonétiques. Mais ce qui se produit sur cette bande, bien que ça ne soit pas sans rapport, est tout à fait différent.

Durant cette nuit de juin qu'il passe sans dormir, il décide de retourner sur les lieux. La journée du lendemain est une copie conforme de la journée de la veille. À six heures l'air est humide et il fait grand jour. Jürgenson constate

l'absence de maisons et d'antennes radio dans un périmètre de forêt assez large pour exclure toute possibilité d'interférences. Il n'en tire aucune conclusion et entreprend de réaliser d'autres enregistrements.

Dans le courant de l'été, il découvre sur une bande consacrée aux sonorités aquatiques (des enregistrements de fontaines, de ruisseaux et de lacs), une voix qu'il identifie sans erreur possible comme celle de sa mère. Déchiré par l'écoute de cette voix réapparue, il envisage d'abord de la jouer chaque fois qu'il en aurait envie au risque de trouser le ruban, mais choisit de la conserver pour toujours sans l'entendre, ne puisant sa consolation que dans la matérialité de la cellulose. Une écoute oculaire, ironise-t-il pour lui-même.

Jürgenson voit désormais les rouleaux de bande magnétique comme des kilomètres de cordes vocales vierges à disposition de fantômes flottant comme des phrases détachées de leur texte d'origine. Mais les fantômes n'ont d'intérêt à ses yeux que s'il existe un moyen de communiquer avec eux. Autrement, il se sent autorisé à douter de leur existence. Il n'exclut d'ailleurs pas tout à fait, en raison de la grande instabilité du support magnétique, l'hypothèse d'une distorsion sonore, associée

peut-être à une paréidolie de l'audition qui lui ferait prendre pour une voix dans une nappe de sons ce qu'on prend pour un visage dans un nuage. Cette combinaison aurait très bien pu créer de manière accidentelle des répliques de la voix humaine. D'ailleurs, un environnement trop humide favorise le développement de moisissures. Un peu de poussière ou des traces de doigts suffisent à empêcher les têtes de lecture de s'appliquer correctement sur la bande. Et les particules de fumée de cigarette sont assez grosses pour masquer des informations magnétiques. Sous l'effet combiné de la chaleur et de l'humidité, certaines bandes terminent leur existence sous la forme d'une flaque de matière visqueuse.

Fantôme ou pas, Jürgenson abandonne provisoirement la peinture et met au point une technique: il enclenche l'enregistreur, lance quelques questions et se tait régulièrement, mettant son silence enregistré au service des voix. Les prises de son se réalisent à l'aveugle, les voix n'apparaissant que sur la bande. Et il faut souvent ralentir la vitesse de défilement pour comprendre ce qu'elles racontent. Les voix ont un débit de parole ultrarapide et s'expriment dans une combinaison infinie de langues, mélangeant le suédois, l'allemand, le

russe, l'anglais, l'italien et quelques autres à la portée de Jürgenson. Le déchiffrement des messages monopolise tout son temps. Il a mis la peinture de côté, néglige provisoirement l'œil avec lequel il regardait toute chose, et devient après quelque temps un pur « écouteur ».

Le printemps suivant, une voix amicale lui suggère d'utiliser une radio. Il branche un micro et un récepteur sur le magnétophone, dans l'espoir de converser directement avec les voix à travers ce dispositif. Il règle le tuner sur des bandes de fréquences qui laissent passer une belle qualité de bruit. Il y retourne chaque jour, comme sur les ruines de Pompéi, pour en détailler le périmètre et décoder les informations que chaque détail laisse filtrer comme un petit rai de lumière. La bande passante devient une maison immatérielle dans laquelle il s'installe. À l'intérieur, comme une porte dérobée, se trouve la fréquence 1485 kHz par laquelle transitent les voix électroniques de Jürgenson.